

CAROLINE
DE SURANY

Le bruit de l'absence



NA
MI

Peut-on faire le deuil d'un enfant qui n'est pas né ?

Hortense ne pensait pas se poser un jour cette question et pourtant, après deux fausses couches, elle se trouve désemparée. Confrontée à la froideur de la prise en charge médicale, sentant son couple en danger, elle décide de se tourner vers une autre voie et consulte une chamane énergétique. C'est le début d'une quête intérieure, qui lui permettra de comprendre, d'accepter, de pardonner, pour enfin pouvoir avancer.

Un roman profondément juste et intime, à fleur de peau, qui nous conte l'inoubliable voyage initiatique d'une jeune femme en quête d'elle-même.

.....

Caroline de Surany est hypnothérapeute et accompagne la libération émotionnelle des femmes pour leur permettre d'exprimer leur pleine puissance. *Le Bruit de l'absence*, inspiré de son expérience personnelle, est son premier roman.

ISBN : 978-2-493816-06-1



9 782493 816061

18 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature française,
Développement personnel
Design : © Constance Clavel
Illustration : © Shutterstock



NA
MI



Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

LE BRUIT
DE L'ABSENCE

Suivi éditorial : Manon Malais
Correction : Élodie Ther
Maquette : Patrick Leleux PAO

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2022
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-493816-06-1

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Caroline de Surany

LE BRUIT
DE L'ABSENCE

Roman

**NA
MI**

CHAPITRE 1

ALLONGÉE SUR LE LIT D'EXAMEN, Hortense peine à se détendre malgré la main de Charles qui réchauffe la sienne. Ni les deux petits traits sur le test de grossesse, ni le résultat positif de la prise de sang ne l'ont totalement convaincue : elle n'ose pas croire qu'elle est enfin enceinte. Leurs sept mois d'essai lui ont paru une éternité, chaque occurrence de ses règles une malédiction. Le docteur Giron, une femme aux traits secs, pose le capteur glacé sur son ventre tout plat encore, plein de produit poisseux. Une grosse tache blanche apparaît sur l'écran noir.

— Regardez ce bel embryon, lance la gynécologue en blouse blanche.

Hortense respire à nouveau, il y a bien un bébé, ce n'est pas un rêve. Le docteur Giron commente :

— C'est un peu court... La taille du sac, à sept semaines d'aménorrhée, me semble petite pour la date de conception, mais à ce stade ça ne veut pas dire grand-chose. Écoutons le cœur.

Elle aurait dit « Mourez d'angoisse immédiatement », le résultat aurait été le même. Comment ça, « Ça ne veut pas dire grand-chose ? » Est-ce que c'est grave ? Est-ce qu'il y a un problème ? Hortense se tourne vers Charles en quête de soutien. Imperturbable, il regarde l'écran, les yeux pleins d'amour. Elle l'envie, ça a l'air tellement plus simple pour lui. Pourquoi ne peut-elle pas faire comme tout le monde, tomber enceinte tout de suite, avoir un embryon normal, avec un sac de taille normale, une grossesse normale, une vie normale ? Il faut toujours que ce soit plus compliqué pour elle. À l'école, déjà, elle se sentait toujours différente ; plus elle tentait de faire comme les autres, moins elle y parvenait. Le gynécologue pose sa sonde, prend l'air concentré, augmente le volume.

*Boum... Boum... Boum... Boum... Boum... Boum...
Boum... Boum... Boum... Boum...*

Le cœur d'Hortense est au bord de l'explosion. Ce son, ce petit cœur à l'intérieur de son corps, il est vivant ! Il est vivant ! C'est un miracle, elle qui n'a jamais rien créé, elle qui n'arrive pas à faire survivre une plante chez elle plus de trois semaines, elle a fabriqué un être vivant, un vrai avec un cœur qui bat. Elle tient la main de Charles, qui la serre, et se laisse submerger par une explosion d'émotion. Elle pleure, pleure, verse les larmes de toutes ses déceptions, toutes ses peurs, elle lâche, sans rien pouvoir contrôler, des rivières de tensions contenues. Enfin elle l'a, son bébé, enfin elle va être maman.

— Belle régularité, l'embryon se porte à merveille, confirme le docteur Giron, vous pouvez vous réhabiliter.

Le commentaire froid, la précipitation, rien ne sort Hortense de son émerveillement. Un enfant l'a choisie pour être sa mère. Pour la première fois de son existence, elle est l'élue, elle est l'élue de la vie.

Charles et Hortense s'installent face au docteur Giron qui leur explique les restrictions alimentaires et les prochains examens.

— Peut-elle continuer à se déplacer à vélo ? À manger des sushis ? Jusqu'à quand va-t-elle travailler ? Elle peut s'arrêter tout de suite ? demande Charles.

— Ce ne serait pas très prudent de prendre un vélo, une chute pourrait être fatale. Pas de sushis ni de viande crue. Pour l'arrêt de travail, c'est au septième mois, sauf si complication exceptionnelle, on a le temps, répond le docteur Giron. Bon, si vous n'avez pas d'autres questions...

La gynécologue se lève. Hortense aurait voulu lui demander mille choses : comment prendre soin de ce petit cœur qui bat ? Comment savoir s'il va bien ? Aucune question précise ne lui vient. Trop excitée de cette nouvelle vie qui s'ouvre à elle, elle a hâte d'annoncer la nouvelle à tout le monde. Surtout à sa mère.

En sortant du cabinet, Charles embrasse Hortense et file au travail, ravi, fier. Hortense le regarde partir heureuse d'être sa femme, heureuse de multiplier leur amour par une quantité folle de battements de cœur. Elle décide de marcher un peu sur le bord de mer, près du port qu'ils ont la chance d'avoir à quelques mètres de leur appartement, avant de rentrer. Les chroniques qu'elle doit préparer pour la radio peuvent bien attendre quelques minutes de plus. Elle descend les

marches qui mènent à la petite plage de la Réserve et s'installe sur un muret, les pieds sur les galets. Elle pose sa main sur son ventre, mesure sa chance, prend une grande respiration et sort son téléphone de sa poche pour appeler sa mère.

— Maison Lagarde, j'écoute.

— Bonjour, j'aimerais parler à Sylvie, s'il vous plaît.

— Patientez un instant, je vais chercher Madame.

Hortense, la main crispée sur son téléphone, pose son regard sur l'horizon. Au loin, les mouettes chantent, et ça la réjouit de les voir virevolter près du phare. Leurs cabrioles aériennes la distraient un instant de cette angoisse qu'elle connaît bien, celle qui la prend à chaque fois qu'elle doit parler de quelque chose d'important avec sa mère. Elle a peur qu'elle ne prenne pas le temps de l'écouter, qu'elle soit froide et distante comme toujours, mais elle se rassure en se disant qu'avec une nouvelle si extraordinaire, elle ne peut que partager sa joie. Elle va avoir un petit-fils ou une petite-fille, ce sera son premier, sa fille unique va devenir mère, ce n'est quand même pas anodin.

— C'est toi, Hortense ? Je suis dé-bor-dée, tu sais.

Hortense se rend compte qu'elle n'a pas du tout préparé son annonce. Avec sa mère, elle sait qu'il ne faut

pas tourner autour du pot. Prise dans son élan mêlé d'enthousiasme et d'appréhension, elle sent les mots sortir tout seuls de sa bouche :

— Maman, je suis enceinte !

— C'est bien, ma chérie, formidable. Tu ne connais pas la dernière ? Miranda nous a lâchés. Elle démissionne. Résultat, je n'ai plus qu'une bonne à mi-temps, tu imagines ?

Une brise soudain glacée souffle sur le visage d'Hortense muette, immobile, incrédule.

— Euh... non, pas vraiment.

— Eh bien, c'est le baigne, j'ai dû recruter d'urgence deux jeunes femmes par une agence, il faut tout leur apprendre, je suis é-pui-sée !

— Dis, maman, quand tu étais enceinte, ça s'est passé comment ? Tu étais fatiguée ?

— Très bien, j'étais très en forme. Tu as vu la météo à Monaco ? Il tombe des trombes d'eau. Je n'en peux plus de ce mauvais temps.

— Il fait beau aujourd'hui à Nice, c'est bizarre. Des conseils pour que ça se passe bien ?

— Je ne sais pas, prends un parapluie. Bon, je te laisse, mon prof de Pilates est arrivé.

Bip bip bip bip...

Hortense raccroche, dévastée. Son dernier espoir de rapprochement vient de s'envoler. Depuis que sa mère est partie quand elle avait cinq ans, Hortense n'a jamais réussi à se connecter avec elle. Il faut dire que Sylvie a su mettre les distances en prenant le large avec Jacques, un millionnaire résidant à Monaco. Jamais il n'a été question d'emmener sa fille. Elle aurait fait tache dans le décor parfait de cette nouvelle vie. Une fois par an, Hortense allait passer dix jours de vacances chez elle. Sylvie lui envoyait son chauffeur pour aller la chercher et s'enfermait dans une partie de la maison. Elle n'apparaissait qu'aux heures de repas, laissant Hortense seule la plupart du temps, certes avec une télévision dernier cri, une armoire pleine de films et un frigo américain plein à craquer, mais sans la moindre tendresse, ni la moindre attention à son égard. Adulte, Hortense a très vite cessé ces visites qui lui faisaient plus de mal que de bien. Elle s'est contentée de voir sa mère tous les ans, quand elle daignait se déplacer jusqu'à Nice pour une journée, autour d'un déjeuner où ni l'une ni l'autre ne savait trop quoi dire. Hortense avait beau s'être fait une raison sur leur relation, elle s'était accrochée à l'idée qu'un jour sa mère lui demanderait pardon, qu'un jour elle lui montrerait enfin un

peu d'amour, un peu d'intérêt, et elle pensait que la perspective de devenir grand-mère la ferait réagir. Elle y croyait tant et aujourd'hui, son rêve de lien renoué, de famille unie, de mère devenant grand-mère et maman à la fois, s'évapore.

Elle jette des galets dans la mer en pleurant de rage. Jamais elle ne s'est sentie aussi seule, comme si sa mère venait de l'abandonner pour la deuxième fois. Elle va devoir tout apprendre par elle-même. Après tout, c'est peut-être pour le mieux.

CHAPITRE 2

LE LENDEMAIN MATIN, Hortense part un peu plus tôt à la radio pour pouvoir s'arrêter à la librairie et passer voir son père, qui n'est pas encore au courant.

— Bonne journée, ma chérie. Tu ne prends pas ton vélo, hein ? s'inquiète Charles.

— Non non, je vais tout faire à pied, tu as raison, je n'ai pas envie de prendre le moindre risque. À ce soir !

Hortense descend la rue en pensant à ce qu'elle a besoin de savoir pour être une mère acceptable malgré son absence d'exemple. Elle s'étonne du nombre de femmes enceintes qu'elle croise sur sa route et se sent une sororité fantastique avec toutes ces femmes au ventre rond. Oui, les mêmes qu'elle ne voyait pas hier, elle découvre que Nice en est peuplée, qu'elles se

nichent partout, à la sortie du supermarché, à l'arrêt de bus, à l'entrée des parcs, elle a tant de sœurs qu'elle n'arrive même pas à les compter. Dès qu'elle en voit une en approche, elle pose la main sur son micro-bourrelet imaginaire et lui sourit en mode « On se comprend ».

Elle longe le Paillon et traverse le centre-ville d'un pas décidé. C'est tout de même moins long à vélo, mais pour que cette grossesse se passe bien, elle est prête à tout. Après une bonne demi-heure de marche, elle se sent un peu fébrile en arrivant à la boutique de son père. Et si sa réaction aussi était décevante ? Est-elle obligée de lui en parler dès maintenant ? Plus le moment approche, plus son assurance s'étirole. Il faut qu'elle se change les idées, qu'elle ait un signe pour savoir si elle lui annonce ou pas sa grande nouvelle aujourd'hui.

Quand elle ne sait pas faire un choix, elle aime ouvrir un livre au hasard et pointer un mot pour se donner une indication, alors elle décide de pousser la porte de la petite librairie sur le chemin de la boutique de son père. Une jolie vitrine pleine d'encens et de statuette asiatiques, qui lui faisait de l'œil depuis longtemps mais devant laquelle elle n'avait jamais osé s'arrêter de peur de passer pour une illuminée. C'est le lieu idéal pour s'adonner à son étrange habitude.

Personne derrière le comptoir, c'est parfait. Séduite par le côté chaleureux du lieu, Hortense se dirige vers le rayon maternité et s'arrête sur un ouvrage qui l'attire : *Comment communiquer avec son bébé*. Oui, c'est ça qu'il lui faut. Elle qui n'a jamais su communiquer ni avec sa mère, ni avec son père, ni tellement avec le reste du monde, elle va devoir faire de grands progrès en échanges humains. Elle ouvre le livre au hasard les yeux fermés, laisse glisser son doigt sur la page et tombe sur le mot « exprimer ». Au moins, on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup d'ambiguïté.

— Dora Marte est une chamane bretonne qui vit entre Nice et l'arrière-pays, elle donne d'excellents conseils. Vous êtes enceinte ? demande le libraire apparu soudainement entre deux présentoirs.

— Oui, bredouille Hortense.

— C'est un livre très complet, il vous sera utile.

Et si c'était une secte ? Chamane, qu'est-ce que c'est ? C'est bizarre, quand même. Le livre a l'air intéressant, mais peut-elle faire confiance à une personne dont le métier n'existe pas vraiment ? Et ce libraire sans âge aux cheveux hirsutes, en tenue de yoga blanche immaculée, au milieu des boules de cristal et des attrape-rêves à plumes, qu'en penser ? Hortense se dit que, de toute

façon, elle ne peut débarquer dans la boutique de son père avec ce genre d'ouvrage sous le bras.

— Je vais réfléchir, merci beaucoup, lâche-t-elle en s'échappant.

Deux vitrines plus loin, elle se retrouve dans l'ancre de son père, avec son bric-à-brac d'objets en tout genre.

— Bonjour ma chérie, quel bon vent t'amène ?

— Papa, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer : je suis enceinte !

Julien ouvre de grands yeux, il se passe la main dans les cheveux, cherche ses mots.

— Ah bon ? Vraiment ?

— Oui, j'ai fait une première échographie hier, on a entendu son cœur battre, c'était tellement émouvant.

— Incroyable ! Alors ça, ma fille enceinte, je n'en reviens pas !

Hortense se demande ce qu'il y a de si étonnant. Elle a trente-trois ans, en couple depuis quatre ans, mariée depuis plus d'un an : après tout, quoi de plus logique ?

— Tu devrais t'asseoir. Tu sais, tu vas devoir faire attention à toi, maintenant, tu es responsable d'un autre être. Tu sais qu'il ne faut pas manger de poisson cru ? Ni de fromage. Toi qui adores ça, tu vas réussir à t'en priver ?

Son père lui tend une chaise. Hortense recule d'un pas.

— Oui papa, ne t'inquiète pas, j'ai vu ma gynéco, elle m'a tout expliqué. Je ne vais pas rester longtemps, je passais juste t'annoncer ça. Je file, on m'attend à la radio.

Hortense quitte la boutique en marchant d'un pas très vif. Elle ne sait pas trop ce qu'elle espérait de son père, mais elle trouve son étonnement très vexant. Quant à son sermon sur la prudence, non, là, vraiment, venant d'un homme qui la laissait seule tout bébé pour aller au cinéma, elle trouve ça déplacé. Elle jette un coup d'œil à sa montre et s'aperçoit qu'elle est en retard. C'est fou ce que la vie sans vélo va au ralenti. Elle avait oublié à quel point les distances sont longues à pied. Pourtant, la boutique de son père lui semblait tout près de la radio. Elle aimerait avancer plus vite. Peut-elle courir ? Si elle secouait trop le bébé ? Non, elle va marcher, marcher à grandes enjambées. Est-ce que marcher vite est dangereux ? Elle se souvient d'une de ses amies qui à huit mois et demi n'en pouvait plus de sa grossesse et qui marchait vite et longtemps tous les jours pour faire arriver le bébé. Elle ralentit le pas.

Hortense passe son badge pour entrer à la station et salue la fille de l'accueil qui a encore changé. Sa patronne les maltraite tellement qu'elles craquent et résistent rarement plus d'une saison. Elle fonce au studio – elle doit être à l'antenne dans cinq minutes et elle n'a même pas eu le temps de consulter le chemin de fer de l'émission, ni de relire ses deux chroniques. La catastrophe.

— Ça va, Hortense ? demande Gilles, l'ingé son du matin. Tu as une drôle de tête.

Submergée par le stress de son retard, sa déception face à la réaction de son père, la plaie béante de l'abandon de sa mère, Hortense n'arrive pas à répondre et fond en larmes.

— Antenne dans une minute... dit Gilles, l'air ennuyé.

Mario, l'animateur, grimace en lui faisant signe de s'installer.

— Les informations locales avec Hortense Kerdreux, annonce-t-il.

Hortense reprend son souffle et lit ses notes de la veille. Heureusement qu'elle avait bien tout préparé.

— Trois dauphins sont nés à Marineland hier matin, ils sont en pleine forme et seront visibles dans le bassin

principal dès le mois prochain. Des travaux sur la voie Pierre-Mathis entre Acropolis et Saint-Philippe à partir de lundi, des torchons sont à prévoir...

Hortense, effrayée de son lapsus, continue de lire les dépêches comme si de rien n'était, en priant pour ne pas faire d'autres erreurs.

Quand, enfin, trois bafouilles plus tard, elle rend l'antenne à Mario pour qu'il clôture la matinée, elle court se réfugier aux toilettes pour échapper aux éventuelles remarques de l'équipe. C'est la première fois qu'elle fait une faute aussi stupide, elle se sent vraiment nulle. Elle se regarde dans la glace et s'aperçoit que son mascara a coulé. Elle ne sait pas depuis combien de temps elle ressemble autant à l'idole de son enfance, Pandi-Panda. En sortant des toilettes, elle se retrouve nez à nez avec Géraldine, sa directrice d'antenne, qui, après l'avoir jaugée de ses petits yeux gris avec un air sévère, lui lance :

— Dans mon bureau, Hortense !

Elle la suit en se demandant comment elle va pouvoir se justifier. Elle sent bien que sa patronne est encore plus remontée que d'habitude, mais pour une fois, elle a vraiment fait une... Enfin, quelques erreurs.

— Hortense, que se passe-t-il ? Tu pleures en arrivant à la dernière seconde, tu oublies de lancer le sujet de Marco en lui rendant l'antenne. Et en plus, tu bafouilles !

— Euh, je...

— Sans compter ce ridicule lapsus, des torchons, franchement, et tu ne dis rien. Tu prends tes auditeurs pour des idiots ? Tu aurais au moins pu t'excuser. Non vraiment, c'est n'importe quoi.

Hortense ne sait pas comment se défendre. Elle n'a plus le choix, il faut qu'elle révèle son joker, sa seule excuse valable.

— Je... euh... je... je suis enceinte.

— Enceinte ? Maintenant ? Alors qu'on vient de trouver l'équilibre après le départ de Julie en congé maternité ? Tu ne peux pas me faire ça, Hortense, non, pas toi. Je croyais que tu tenais à ta carrière, je ne comprends pas. Je suis très déçue ! Tu as intérêt à assurer et à bosser correctement jusqu'au bout. Et n'envisage même pas de te mettre en arrêt avant tes sept mois, hein ?

Hortense promet. Elle aurait promis n'importe quoi juste pour pouvoir rentrer chez elle. En refermant la porte du bureau, elle se souvient qu'elle a trente

minutes de marche jusque chez elle, trente minutes avant de pouvoir être enfin tranquille. Elle s'en veut tellement d'avoir dit à sa directrice d'antenne qu'elle était enceinte, c'est une très mauvaise stratégie. Géraldine n'a pas d'enfant, par choix, elle s'est toujours dévouée à son évolution dans la hiérarchie. Ultra-carriériste et étrangement misogyne, elle ne peut pas comprendre qu'on ait envie de suivre un chemin différent. Elle qui est déjà à la limite du harcèlement moral, qu'est-ce que ça va devenir maintenant qu'elle a une raison rêvée de lui gâcher l'existence ? Hortense se maudit. Qu'est-ce qu'elle peut être stupide parfois, elle aurait mieux fait d'assumer, d'oser affronter la colère de Géraldine. Pourquoi a-t-elle si peur de cette femme ? Avoir lancé si tôt son seul joker la met en position de faiblesse.

En traversant le pont, Hortense reçoit un SMS de Charles. C'est une photo de l'écran d'échographie avec leur bébé, enfin leur petit pois, dessus. Il a eu la présence d'esprit de garder un souvenir de ce moment et elle se sent pleine de gratitude d'avoir un mari qui pense à tout. Elle sourit de plaisir en se replongeant dans ce doux moment de la découverte de leur accomplissement. Puis elle se dit que l'avantage d'avoir

balancé l'information à sa patronne, c'est qu'elle peut poster cette image merveilleuse sur les réseaux sociaux ! Mais oui, enfin on va se réjouir pour elle, la féliciter. Jusque-là, elle n'a reçu qu'indifférence, étonnement et contrariété. En ligne, elle est certaine de recevoir la vague d'amour dont elle a besoin.

En trois clics, l'image est visible de tous. Hortense range son téléphone dans sa poche et presse le pas. Elle a trop hâte de s'allonger sur son canapé et de savourer les gentils commentaires de ses 154 followers.

CHAPITRE 3

HORTENSE MONTE LES QUATRE ÉTAGES qui mènent au petit nid douillet qu'elle partage avec Charles en se demandant comment elle fera à la fin de sa grossesse pour réussir à gravir cet escalier qui lui semble déjà un petit Everest. Ils avaient discuté d'un déménagement, mais à quoi bon prévoir ce genre de chose tant qu'elle n'était pas encore enceinte ? Il va falloir qu'ils commencent à chercher sérieusement leur nouvelle maison. Oh oui, une maison pleine de cris de joie, un jardin, un vélo, un lapin, elle s'y voit déjà. Elle fait bouillir de l'eau, prend son mug préféré, y plonge un sachet d'infusion à la cannelle et se pose sur son canapé. Au moment où elle prend son téléphone pour lire les messages sur son post, la sonnerie de la porte d'entrée résonne dans tout l'appartement. C'est son amie Ingrid.